

sous le joug des bandits de Victor-Emmanuel, le peuple romain a célébré les fêtes de Noël et de la nouvelle année au milieu de la douleur et des larmes que lui arrache la vue des outrages et des persécutions que l'on fait subir en Italie à la Religion et à la Papauté.

Cependant, au milieu de ces misères, toutes les classes de la société romaine ont conservé un vif attachement à la personne du Saint-Père. Ce sont véritablement des courtisans sincères du malheur ; et, s'il est un moyen de consoler le Vénérable Vieillard du Vatican dans sa douleur, cet attachement inébranlable de ses fidèles sujets est bien le plus précieux. Aussi Pie IX a-t-il voulu leur montrer combien son cœur paternel en était réjoui, en leur faisant entendre quelques-unes de ces angéliques allocutions dont lui seul a le secret.

De toutes ces allocutions, celle qui nous a paru la plus propre à nous édifier est le discours prononcé en réponse à l'adresse de la noblesse romaine ; nous ne pouvons résister au désir de le faire connaître à nos lecteurs, et nous sommes persuadé que la lecture de ce document leur sera profitable à plus d'un titre.

Le marquis Cavaletti donna d'abord lecture de l'adresse présentée au Saint-Père par la noblesse romaine. Cette adresse mériterait aussi d'être connue du monde entier, car elle est le fidèle écho des sentiments de l'univers catholique à l'égard du Souverain Pontife ; mais le peu d'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de la reproduire.

Le Saint-Père se leva ensuite et s'adressa à son noble auditoire dans les termes suivants :

“ Un prophète de l'Ancien Testament se plaignait un jour à Dieu de ce que le peuple d'Israël avait quitté les autels du Seigneur pour courir à ceux de Bélial. Tous, disait-il, plient le genou devant Bélial, moi seul, Seigneur, je suis resté fidèle et n'ai point courbé le front ni quitte vos autels. Mais la réponse du Seigneur le confondit bientôt dans ses regrets et sa vanité. “ Tu n'es pas seul, lui dit le Seigneur, à ne pas plier le genou devant Bélial, mais il y en a des milliers et des milliers autres que toi, qui ne s'inclinent pas devant l'impie et l'erreur. ”

“ Nous voyons dans les temps actuels une situation à peu près semblable à celle que nous signalent ainsi les Ecritures dans le passage où se trouve le dialogue entre le prophète dont nous avons parlé et Dieu. Combien et combien à Rome, en Italie et ailleurs, ou par faiblesse ou par malchance, ont plié et plient encore le genou devant ce Bélial de la révolution italienne ou plutôt de la révolution européenne !

“ Toutefois, on ne peut nier que des milliers et des milliers en Italie et en Europe n'aient jamais plié le genou devant cette divinité satanique. Et ici je m'en contente de nommer l'Europe sans passer en revue les différentes nations qui la composent, car en parlant du dévouement de tant de milliers et de milliers de catholiques, je craindrais d'en oublier quelques-uns, et alors ceux que je n'aurais pas nommés pourraient venir se plaindre et me dire comme il m'est déjà arrivé une autre fois : “ Très-Saint-Père, dans votre dernier discours, vous avez parlé des autres nations, et vous nous avez passés sous silence ; avons-nous donc démerité et ne vous aimons-nous pas autant que les autres ? ” Donc, je parle de l'Europe et du monde catholique, sans faire l'énumération des différentes nations, pour que je ne sois point accusé d'être un murmureur des peuples. Non je ne suis pas un murmureur des peuples ; mais des princes et des gouvernements, oui.

“ Le miracle le plus grand de cette fidélité du peuple ca-

tholique n'est pas seulement dans les paroles par lesquelles il nous exprime son dévouement et sa foi, mais aussi et surtout dans les abondantes aumônes qu'il nous envoie, et c'est ainsi que nous voyons se vérifier les paroles du cantique sacré : *Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes*. Les pauvres du Vatican sont munis de tout le nécessaire, non-seulement pour eux, mais encore pour les autres ; *esurientes implevit bonis*. Mais l'autre partie du texte sacré n'est pas moins confirmée, et nous voyons au contraire le gouvernement spoliateur couvert de dettes ; n'avoir plus ni or ni argent ; du papier, rien que du papier. Nous le voyons réduit à une misère telle que si on fouillait dans tous ses coffres, on n'y trouverait pas même une pièce de monnaie, même en cherchant avec la lanterne de Diogène.... La Sainte Ecriture appelle ailleurs ces riches *sa tidiosos divites*. Jamais titre ne leur a mieux convenu, car ils sont vraiment bien fastidieux et fatiguants, *fastidiosos*, avec leurs charges, leurs impôts et les oppressions de toute sorte dont ils accablent le pauvre peuple.

“ Continuez à vous montrer toujours fidèles et dévoués, et marchez dans la voie que vous avez si noblement entreprise. Votre fidélité fait votre plus grand éloge et forme ma plus douce consolation. Elle est pour moi un baume, un encouragement, une récompense. Vous êtes ma joie et vous formez ma plus belle couronne. Soyez donc toujours constants et fidèles. Je recevais, la semaine dernière, l'hommage d'un livre que mes nombreuses occupations ne m'ont pas encore permis de parcourir, mais dont le titre seul est tout un enseignement. Ce livre a pour titre : *La Constance*. C'est la constance que je prie Dieu de vous accorder. La constance, je le sais, est un effet de la grâce ; c'est un don gratuit de Dieu, mais il ne la refuse pas à ceux qui la lui demandent et qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour l'obtenir. Oui, ayez de la constance dans les nombreuses bonnes œuvres que vous soutenez, et Dieu vous bénira et vous consolera. Ayez de la constance et continuez à donner le bon exemple de la fidélité, de la piété, et à élever vos enfants dans l'amour et la crainte de Dieu.

“ Demandez cette constance à Dieu, priez les cinq plus grands saints, et quand je dis les plus grands, ce n'est pas que je veuille porter un jugement sur le plus ou moins de mérite des saints, mais j'entends par là ceux que l'Eglise considère comme les plus élevés dans le ciel. Priez saint Pierre pour qu'il vous obtienne une foi inébranlable. Priez saint Paul pour qu'il vous mérite d'avoir comme lui le zèle pour la religion et la propagation de la parole de Dieu. Adressez-vous à saint Jean-Baptiste pour que vous ayez comme lui le détachement des biens de ce monde et le courage de braver en face l'iniquité ; il flagella les impiétés et les scandales des puissants de son époque et n'eut peur ni de sa vie ni de la prison.

“ Demandez à saint Jean l'évangéliste la charité. Vous savez que saint Jean a été appelé l'apôtre de la charité et qu'il la prêchait toujours à ses disciples : *Filioli*, leur disait-il, *diligite alterutrum*. C'est au point que ceux-ci s'étaient fatigués de lui entendre toujours répéter les mêmes paroles. Mais le saint apôtre n'en continuait pas moins à leur répéter : *Diligite, filioli, alterutrum*, car la charité est le fondement de toutes les vertus. Enfin, priez Saint Joseph, que nous avons choisi pour protecteur de l'Eglise, pour qu'il protège cette Eglise et la délivre bientôt de tous les maux qui l'accablent, et priez le aussi pour qu'il vous assiste à l'heure de la mort et vous rende doux et facile le passage de cette vie de misères à la bienheureuse éternité.

“ Soyez donc constants, et demandez à Dieu et à ses